

M. D... (n° 468) avocat, que tout le monde connaît à Lyon, et qui a la réputation d'être un homme d'esprit. Je ne vois dans le portrait de M. D... nulle trace, nul indice de cet esprit qui doit donner au visage sa physionomie. Malgré les qualités de peinture de ce tableau, il constitue — pour les raisons que je viens de dire — une œuvre médiocre.

M. Appian fils est en train — s'il continue comme il commence — d'ajouter une nouvelle illustration au nom qu'il tient de son père, Adolphe Appian, le paysagiste si aimé des Lyonnais.

M. Adolphe Appian s'est préoccupé de donner à son fils une éducation artistique sérieuse. Après avoir été élève au Palais St-Pierre, M. Louis Appian est allé compléter ses études à l'école des Beaux-Arts de Paris, où il a appris son métier ce qui est la question capitale. On est assez disposé à croire que dans les arts la vocation suffit, c'est là une grande erreur. Certainement on ne devient pas un artiste sans avoir la vocation, mais on ne le devient pas davantage sans de laborieuses études : l'art a ses règles qu'il faut connaître ; et si on ne les connaît pas, on est exposé à commettre de grossières fautes, qui compromettent des œuvres souvent remarquables.

Croyez-vous, par exemple, qu'un poète — si inspiré qu'il soit — puisse écrire des poésies s'il est ignorant des règles de la prosodie ?

M. Louis Appian semble vouloir suivre spécialement la carrière de portraitiste. Il y est encouragé par le succès très franc qu'obtint, l'année dernière, son très joli portrait de femme.

Un des mérites de M. Louis Appian c'est, dans ses portraits, de savoir éviter la banalité. Elle est grande en ce genre, et vous pouvez remarquer combien les poses données aux modèles sont à peu près identiques. Pour sortir de cette banalité, M. Louis Appian par les accessoires donne à un portrait le caractère d'un tableau de genre. Vous vous rappelez son portrait de jeune femme exposé l'année dernière : cette année il a peint deux enfants, le frère et la sœur, et le groupe est charmant. Est-ce à dire que M. Louis Appian ait fait un chef-d'œuvre ? Je me garderai bien de l'écraser sous un pareil éloge, car ce portrait peut, sur certains points, fournir prétexte à la critique : je m'en abstiendrais, ne voulant pas compromettre le plaisir que j'ai à complimenter le jeune artiste.

M. Avril, de Grenoble, a été de tout temps un des fidèles exposants à toutes nos expositions lyonnaises ; on se rappelle les scènes enfantines — prises surtout dans les écoles — qu'il traduisait d'une façon spirituelle. M. Avril depuis quelque temps s'est adonné au portrait. Son procédé de peinture est particulièrement favorable au portrait, surtout lorsqu'il s'agit de celui d'une femme ; M. Avril, en effet, peint d'une façon un peu flou, ce qui donne je ne sais quoi de vaporeux au modèle et, quand le modèle s'y prête un peu, une expression de charmante douceur.

On peut contrôler la justesse de ces observations sur la toile : *Portrait de M^{me} P...* (n° 17).

C'est pour la critique un véritable plaisir que de pouvoir louer un artiste qu'il a encouragé à ses débuts, et qui justifie ses encouragements. C'est là mon cas aujourd'hui. J'ai

souvent signalé M^{lle} Garcin comme une portraitiste donnant des espérances ; ces espérances commencent à se réaliser. Le *Portrait de M. l'intendant X...* (n° 301) mérite d'être loué. La tête énergique est vigoureusement peinte et a une bonne expression, et on ne supposerait pas que c'est une main féminine qui a brossé cette toile. M^{lle} Garcin — si elle continue — est appelée à prendre un des premiers rangs parmi les portraitistes lyonnais ; et je dirais volontiers que l'instant est propice, car certains portraitistes après avoir brillé un court moment se sont depuis éclipsés. Il y a évidemment une place à prendre.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Nos théâtres :
Voici les renseignements qu'on nous donne comme certains, pour la prochaine saison d'opéra, au Grand-Théâtre.

D'abord les artistes de la troupe actuelle qui doivent nous revenir :

MM. Lafarge, Dupuy, Mondaud, Dechesne, Seintein et Ramieux.

M^{mes} Fiérens et Verheyden.

Puis des engagements nouveaux, ceux de MM. Fontex, fort ténor, Sylvestre — un ancien élève du Conservatoire de Lyon — comme basse noble. M^{lle} Devareille, comme chanteuse falcon en double.

On donnera l'opérette aux Célestins pendant tout le mois d'avril. Les représentations vont commencer avec M^{me} Favart, de Lecoq, interprétée par une étoile parisienne, MM. Dechesne, Leduc et M^{lle} Sonnet.

Lohengrin a été donné cette semaine, à l'Opéra.

M. Jean de Reszké chantait — pour la première fois — le rôle de *Lohengrin* ; les autres rôles étaient tenus par M^{mes} Rose Caron, Dufranc, MM. Renaud, Delmas et Douaillier.

On va commencer prochainement les études de *Gwendoline*, de Chabrier, qui sera représenté sous peu à Lyon, et qui vient d'obtenir — paraît-il — un succès considérable en Allemagne, à Dusseldorf.

M^{lle} Charlotte Wyns a résilié son engagement avec l'Opéra pour en signer un autre avec M. Carvalho.

Elle débutera à l'Opéra-Comique dans *Mignon*.

Sarah Bernhardt — à peine de retour à Paris — jouera *Phèdre*, dans une représentation extraordinaire qui sera donnée le 28 mars, au Vaudeville.

Après quoi, elle repartira en tournée.

On se propose d'élever, à la mémoire de Ferdinand Poise, le compositeur des *Surprises de l'amour*, de *Joli Gilles* et de *L'Amour médecin*, un monument sur une des places de Nîmes, où il est né.

Le comité d'initiative est composé de MM. Ambroise Thomas, Ch. Gounod, J. Massenet, Saint-Saëns, membres de l'Institut, Alexandre Dumas, de l'Académie française, Roujon, directeur des beaux-arts, et du colonel Meinadier, sénateur du Gard.

Il est un autre hommage qu'on pourrait rendre encore à F. Poise, ce serait de représenter sa *Carmosine* qu'il a laissée tout achevée.

Comédies en perspective.

M. Henry Céard, l'auteur des *Résignés*, représentés au Théâtre-Libre — en un temps où

l'on y donnait encore des œuvres intéressantes et d'une ferme tenue littéraire — vient de faire recevoir au Vaudeville une comédie, *Soir de fête* qui a été immédiatement distribuée.

M. Céard prépare pour le même théâtre une autre comédie, intitulée *Célibataire*.

Au Théâtre du Gymnase, MM. Pierre Decourcelle et Antony Mars ont fait recevoir une pièce en trois actes, *L'Homme à l'oreille Cassée*, tirée du roman d'Edmond About.

Nous avons parlé du conflit qui s'est élevé entre le compositeur Reyer et la municipalité marseillaise.

L'auteur de *Salammbô* avait désigné M^{lle} Pacary pour remplir le rôle principal de son opéra, le délégué du Conseil municipal chargé des beaux-arts, à Marseille, a préféré donner le rôle à M^{lle} Issaurat.

Aux termes de la loi de 1792, M. Reyer pourrait interdire la représentation de *Salammbô* au Grand-Théâtre de Marseille : mais il a délégué ses droits par traité à l'éditeur Choudens, qui, ayant lui-même cédé le droit de représentation au directeur de Marseille, ne peut revenir sur ce contrat.

Berlioz en Allemagne.

Les *Troyens à Carthage* viennent d'être joués avec un très grand succès à Munich.

Un scandale assez amusant défraie depuis quelques jours le monde de la cour et des théâtres, à Cobourg.

Le *Tageblatt* de cette ville avait un critique anonyme qui ne perdait pas une occasion de taper sur les gens de la cour et d'éreinter tous les comédiens du théâtre grand-ducal. Comme il se livrait à de très vives personnalités, l'émotion était grande, et l'on se demandait quel pouvait être le signataire de ces articles.

A la fin, on résolut de promettre une récompense de quatre-vingts marks à celui qui trahirait l'anonyme du journaliste. Ces moyens réussissent toujours en Allemagne, et l'on ne tarda pas à apprendre que l'homme masqué n'était autre que le chef d'orchestre du théâtre de la cour.

Inutile de dire que ce fonctionnaire a été obligé de déposer le bâton dont il se servait pour rosser son entourage.

Grève d'un nouveau genre à l'Opéra.

Non pas manifestation tumultueuse, indécente, incorrecte comme feraient des mineurs ou des croque-morts revendiquant les moustaches. Au contraire, manifestation calme, harmonieuse, d'une discipline rigoureuse.

On répétait la *Walkyrie* à l'orchestre ; arrive un *fortissimo* retentissant : M. Colonne, comme tout vrai chef d'orchestre, avait déjà fait un geste herculéen en proportion avec la sonorité à produire... Rien... un *dolce* suave émane de l'orchestre... M. Colonne, que cette nuance délicate eût ravi en toute autre occasion, n'écoute que son devoir : « Reconnaissons ce passage, veuillez faire le *forte* tel qu'il est indiqué. » (L'instant n'est pas encore venu de retoucher Wagner.) Revient le susdit *forte* ; nouveau coup de bâton-directeur digne de Roland à Roncevaux : si le silence est la leçon des rois, le *pianissimo* intempestif est le châtement des chefs d'orchestre.

On s'explique. « Nous sommes surmenés, disent les musiciens : tous les soirs jouer ou répéter, c'est trop fatigant ; ensuite, M. Colonne est très exigeant, vétilleux. Notre réduction des nuances équivaut à notre diminution de forces physiques ; notre protestation est donc très expressive et en même temps compatible avec la dignité de la situation que nous occupons. »

M. Colonne rédige un rapport (y avait-il joint les phonogrammes du corps de délit ?) et le transmet au directeur, M. Bertrand, lequel